

**Commentaires de Marie-Noëlle Thabut**  
**Dimanche 9 octobre 2022**

**EVANGILE - selon Saint Luc 17, 11-19**

En ce temps-là,  
11 Jésus, marchant vers Jérusalem,  
traversait la région située entre la Samarie et la Galilée.  
12 Comme il entra dans un village,  
dix lépreux vinrent à sa rencontre.  
Ils s'arrêtèrent à distance  
13 et lui crièrent :  
« Jésus, maître,  
prends pitié de nous. »  
14 A cette vue, Jésus leur dit :  
« Allez vous montrer aux prêtres. »  
En cours de route, ils furent purifiés.  
15 L'un d'eux, voyant qu'il était guéri,  
revint sur ses pas en glorifiant Dieu à pleine voix.  
16 Il se jeta face contre terre aux pieds de Jésus  
en lui rendant grâce.  
Or, c'était un Samaritain.  
17 Alors Jésus prit la parole en disant :  
« Tous les dix n'ont-ils pas été purifiés ?  
Les neuf autres, où sont-ils ? »  
18 Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger  
Pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu ! »  
19 Jésus lui dit :  
« Relève-toi et va :  
ta foi t'a sauvé. »

---

**L'HEURE DU SALUT POUR TOUS LES HOMMES**

Jésus est en route vers Jérusalem ; il sait que ce voyage le conduit à sa Passion, sa mort et sa Résurrection ; on peut penser que si Luc tient à nous parler de son itinéraire, c'est parce que ce qu'il va nous raconter maintenant a un lien direct avec le mystère du salut que le Christ apporte à l'humanité.

Donc Jésus traverse la région située entre la Samarie et la Galilée ; dix lépreux viennent à sa rencontre, mais ils restent à distance : la Loi leur interdit de s'approcher de quiconque ; ils sont contagieux à tous points de vue ; la lèpre est une maladie très contagieuse et d'autre part, elle était, à l'époque, considérée comme le signe de la malédiction divine, car on croyait qu'elle était le signe du péché. Nos dix lépreux s'arrêtent donc à distance de Jésus et, de loin, ils crient vers lui. Ce cri et le titre « Maître » qu'ils décernent à Jésus sont à la fois l'aveu de leur faiblesse et de la confiance qu'ils mettent en lui. Jésus ne bouge pas, ne se rapproche pas d'eux. Déjà une fois Luc (chap. 5,12) avait raconté la guérison d'un lépreux par Jésus : l'homme était près de lui, Jésus avait tendu la main et l'avait touché pour le guérir ; cette fois, dans l'épisode des dix lépreux, c'est de loin que Jésus dit aux malades : « Allez vous montrer aux prêtres » ; se montrer aux prêtres, c'était la démarche que les lépreux devaient faire pour que leur guérison soit officiellement reconnue. Cet ordre de Jésus est donc en soi une promesse de guérison.

On peut rapprocher l'attitude de Jésus dans l'épisode des dix lépreux de celle du prophète Elisée envers Naaman dans la première lecture ; Elisée non plus n'avait pas fait un geste, il avait simplement fait dire par son serviteur : « Va te baigner sept fois dans l'eau du Jourdain et tu seras purifié. » Dans les deux cas, effectivement, l'obéissance à l'ordre reçu apporte aux lépreux la guérison. Dans l'épisode qui nous occupe, les lépreux se mettent en marche pour aller rencontrer le prêtre ; et c'est en marchant qu'ils voient leur lèpre disparaître ; réellement, leur confiance les a sauvés. La maladie avait rapproché ces dix hommes ; dans la guérison, ils vont révéler le fond de leur cœur : ils ne sont plus dix lépreux, dix exclus ; ils sont neuf bons Juifs et un Samaritain, c'est-à-dire plus ou moins un hérétique. Tout hérétique qu'il est, le Samaritain sait que la vie, la guérison viennent de Dieu ; alors il rebrousse chemin, il fait demi-tour et cette fois, purifié, il peut s'approcher de Jésus : Luc dit « il glorifie Dieu à pleine voix » et aussi « il se jette face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce » ce qui est une attitude réservée à Dieu.

Ce Samaritain vient de rencontrer le Messie et il le reconnaît. Implicitement, il vient également de reconnaître que pour rendre véritablement gloire à Dieu, ce n'est plus vers le Temple de Jérusalem qu'il faut se tourner, mais vers Jésus lui-même. Faire demi-tour, c'est précisément le sens du mot « conversion ». Et Jésus reconnaît publiquement cette conversion du Samaritain : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé ».

## HEUREUX LES PAUVRES DE COEUR

« Et les neuf autres ? » demande Jésus. Eux n'ont pas fait demi-tour ; ils ont pourtant rencontré le Messie, eux aussi... mais ils ne l'ont pas reconnu... Ou, en tout cas, ils ont considéré comme plus urgent de se mettre en règle avec la Loi en continuant leur chemin vers le Temple et les prêtres. Jésus leur avait dit d'aller se montrer aux prêtres, ils y vont sans même prendre le temps de l'action de grâce.

C'est un thème fréquent des Evangiles : le salut est pour tous les hommes et, bien souvent, ce ne sont pas ceux qui s'en croient les plus proches qui l'accueillent le mieux ! « Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reconnu » dit Saint Jean. L'Ancien Testament insistait déjà très fort sur ce qu'on appelle l'universalité du salut ; nous l'avons d'ailleurs entendu dans le psaume 97/98 de ce dimanche. Et la première lecture rapportait la conversion du général Syrien Naaman, lui aussi un étranger. Plus haut, dans le même évangile de Luc, Jésus a d'ailleurs commenté cet événement pour reprocher à ses compatriotes leur aveuglement à son sujet : il a commencé par constater

« Aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays » puis il a ajouté : « Au temps du prophète Elisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; et aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman le Syrien ». Et à ces mots toute la synagogue s'était mise en colère (Luc 4,24-27). Et plus tard, dans les Actes des Apôtres, Luc insistera sur le refus opposé à l'évangile par toute une partie du peuple d'Israël en contraste avec le succès de la prédication chez les païens.

C'est une question qui troublait les premières générations chrétiennes ; quand Luc écrit son Evangile, par exemple, la jeune communauté chrétienne se divise sur un problème de fond : faut-il nécessairement être Juif pour être baptisé ? Ou bien peut-on admettre des non-Juifs, des païens, au Baptême ? Le récit de la guérison d'un Samaritain, d'un hérétique, et plus encore le récit de sa conversion profonde venaient à point nommé pour rappeler trois vérités à ne pas oublier : premièrement, le salut inauguré par Jésus-Christ dans sa passion, sa mort et sa Résurrection est offert à tous les hommes sans exception. Deuxièmement, rendre grâce à Dieu, c'est la vocation du peuple élu, mais parfois ce sont des étrangers considérés comme hérétiques qui le font le mieux. Troisièmement, ce sont bien souvent les pauvres qui ont le cœur le plus ouvert à la rencontre de Dieu. Pour le dire autrement : sur le chemin de Jérusalem, c'est-à-dire du salut, Jésus entraîne tous les

hommes qui le veulent bien. Quelle que soit leur race, leur religion, il suffit qu'ils soient prêts à faire demi-tour.